

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M....; Trésorier : M. J. Jacquet, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	10 francs
		Etranger.. . . .	15 —

2.459 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

Ont été admis à la séance du 14 novembre :

M. Horelle, Station centrale de Zoologie agricole, à Versailles.

RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. les Membres du Conseil d'administration sont priés de se réunir jeudi 7 décembre, à 20 h. 30.

ORDRE DU JOUR

1^o Transformation des séances générales du deuxième mardi du mois en séances du Conseil d'administration.

2^o Propositions pour le renouvellement du Bureau en 1934.

Présence indispensable.

ORDRE DU JOUR

DE

**l'Assemblée générale statutaire du Mardi 12 Décembre 1933,
à 20 h. 30**

1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés le 14 novembre auxquels sont ajoutés :*

M. le Dr Proby, 19, rue du Plat, Lyon, parrains MM. Nioffe et Thomas. —
M. Gaudin (Jean), 5, rue de la Vigilance, Lyon, parrains MM. Nioffe et Gi-

Exposition des 22 et 23 Octobre

Comme les années précédentes, notre exposition annuelle a eu un joli succès, tant par le nombre des visiteurs que par le nombre des sujets exposés. En prévision d'une abondante récolte de variétés de champignons, la saison étant particulièrement favorable, les organisateurs firent uniquement une exposition mycologique. Ils ont eu raison : 270 espèces, sans compter les ligreuses, ont garni la grande salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville de Roanne.

Nous avons eu le plaisir de constater que les collaborateurs, sociétaires ou non, ont été plus nombreux que d'habitude. Nous ne pouvons les nommer tous, mais, tout de même, qu'il nous soit permis de signaler l'apport de MM. Charles et Alphonse MURY qui, à eux seuls, ont fourni plus de cent espèces différentes, bien fraîches, bien emballées et provenant toutes des monts de la Madeleine.

M. POUCHET, une fois de plus, avait bien voulu présider notre exposition ; nous lui en sommes profondément reconnaissants. « Exposition remarquable, nous a-t-il dit, non seulement par le nombre d'espèces, mais aussi par celui des champignons offrant un intérêt de rareté et d'étude ». Cette année, un certain nombre d'espèces n'avaient jamais encore figuré à nos expositions ; le confectionneur d'étiquettes en sait quelque chose ! Pour les mycologues, nous croyons devoir signaler les espèces intéressantes de l'Exposition de 1933 :

Lepiota felina (Pers.) Fries.

Tricholoma psammopodium (Kalchbr.) Quelet.

Tricholoma luridum (Shaef) Quelet.

Tricholoma infumatum (Bres) Pouchet.

Clitocybe rivulosa (Pers.) Quelet.

Mycena pelianthina (F.) Quelet.

Lentinus cochleatus (Pers.) Fries, var. *dentatus* Secretan.

Cortinarius humicola (Quelet) R. Maire.

Flammula abricola (F.) Quelet, var. *mitis* R. Maire.

Inocybe praetervisa Quelet.

Psilocybe cernua (F.) Quelet.

Boletus queleti Schulzer, var. *rubicandus* R. Maire.

I. M.

SECTION BOTANIQUE

Une reconnaissance botanique dans le Djebel-el-Amiri (Syrie du Nord)

Par M. R. GOMBAULT

Dans l'introduction à sa *Flore de Syrie*¹ qui, nonobstant certaines imperfections est un outil indispensable pour tout botaniste au Levant, Post déclare que les chaînes montagneuses situées entre Alep et Homs constituent une portion peu fouillée de son champ de travail.

Le Djebel-el-Amiri (la montagne de l'Emir) est le plus septentrional de ces systèmes. A vrai dire le nom de montagne paraît, en ce qui le concerne, un peu bien ambitieux, formé par un calcaire marneux à cassure conchoïdale

¹ *Flora of Syria, Palestine and Sinai* by Rev. George E. Post, Syrian protestant college Beirut, Syria (sans date).

du Tertiaire inférieur, surmonté par des épanchements de basalte noir pleistocène de peu d'importance¹, ce n'est en réalité qu'un long plateau sans sommets ni pointements dominants. Orienté Est-Ouest, il s'allonge sur une trentaine de kilomètres au sud du Djebbou-Gueul ou Lac Salé, dont il semble avoir déterminé la formation. Cette nappe liquide occupe en effet le fond d'une faible dépression dont il constitue le rebord méridional, tandis qu'au septentrion, d'où lui viennent tous les ruisseaux qui l'alimentent, le lac n'a pour ainsi dire pas de rives. Sur de vastes espaces où la pente est à peine sensible, ses eaux s'étalent en hiver en marais indéfinis que l'été rend à la terre ferme, mais couverts d'un riche dépôt de sel exploité par le Monopole Syrien. Le village de Djebbou est le siège de cette extraction. Là s'entassent les blanches collines de sel qu'escaladent avec leurs chameaux les Bédouins venus pour faire leur provision. Ce spectacle n'est pas sans pittoresque ; mais le lac est trop large, pour qu'on en puisse jouir du Djebel-el-Amiri, qui se déploie sur l'autre bord, et où il convient de revenir.

L'altitude absolue de ce chaînon doit se tenir entre 400 et 500 mètres ; mais nous ne croyons pas que de son versant nord, le plus abrupt, il domine même de 100 mètres la riche plaine qui le sépare du lac salé. Sa plus grande largeur ne doit pas dépasser 15 kilomètres. Un thalweg, où s'abrite le village de Tamri, le sépare du Djebel-Khass. Par là s'insinue l'une des rares pistes qui le traversent pour relier Khanassir, étape des caravanes et des troupeaux transhumants, à Sfiré, gros village qui eut son importance dans l'antiquité, puis à Alep.

C'est de cette métropole de la Syrie du Nord que, le 19 avril 1931, nous nous mettons en route de bon matin. Le Frère Louis nous accompagne. Professeur au collège des Frères Maristes, il emploie, depuis de longues années, ses loisirs à étudier la flore, la faune, la géologie et la préhistoire des régions où il a été appelé à résider. Son flair de naturaliste et son esprit d'observation lui ont permis de faire d'intéressantes trouvailles, et plusieurs coquilles terrestres ou marines portent son nom.

Aujourd'hui notre but, dont la réalisation n'est nullement assurée, est de jeter un coup de sonde dans une région restée à l'écart des recherches botaniques.

Le Djebel-el-Amiri est à environ 50 kilomètres au sud-est d'Alep. La piste est carrossable jusqu'à Sfiré ; mais là commencent les difficultés. Tout autour de la bourgade, dont les cases en pisé et en forme de pain de sucre suggéreraient l'Afrique équatoriale, s'enchevêtrent murailles, fossés, étroits sentiers, saignées d'irrigation. Un baudet circulerait à l'aise dans ce dédale ; mais pour une voiture automobile, c'est un problème ardu que d'y trouver sa voie. Après maints échecs nous parvenons cependant à nous tirer de ce passage difficile, qui serait infranchissable dans la mauvaise saison.

Nous filons maintenant, à l'allure modérée que nous impose l'état de la piste, dans la plaine de Sfiré, aussi riche pour le botaniste que pour l'agriculteur. Si nous nous écoutions nous y ferions halte à tout bout de champ : c'est le cas de le dire.

Mais il ne faut pas perdre de vue notre objectif, qui se rapproche d'ailleurs. De piste il n'est plus question et nous roulons, ou plutôt nous cahotons au milieu des cultures. Si nous étions en France, nous ne manquerions pas de récolter un bon procès-verbal ; mais le fellah syrien est d'excellente composition. Peut-être aussi se désintéresse-t-il, en son for intérieur, de dégâts qui seront

¹ Pallary.

en définitive supportés par son propriétaire, lequel s'arrange pour empocher la totalité ou peu s'en faut des bénéfices. Au surplus on pratique ici le système des jachères, et nous ne manquons pas de diriger de préférence notre véhicule sur les terrains en friche.

Il y a près de deux heures que nous roulons lorsque nous nous arrêtons au bas des premières pentes du Djebel, après avoir jeté notre dévolu sur un éperon désigné par la carte sous le nom d'En-Nazar qui s'avance dans la plaine, et qui borde, à l'Est, l'entrée du thalweg de Tamri.

Laissant la voiture à la garde de notre chauffeur, nous gravissons lentement la colline, absorbés par notre cueillette, scrutant chaque trou, chaque rocher. De loin en loin nous nous rejoignons pour nous communiquer nos trouvailles, puis nous nous dispersons de nouveau.

Le temps passe vite à cette besogne. Le soleil, dont le lac Salé réfléchit la lumière, est ardent ; mais nous sommes trop absorbés pour nous en apercevoir.

Pourtant la faim commence à se faire sentir : il faudrait songer à déjeuner. L'ombre est rare ; mais nous en découvrons un espace suffisant au pied d'un groupe de rochers près duquel nous absorbons notre frugal repas.

Un berger vient nous rejoindre, moins alléché par l'odeur du festin que par la curiosité : « quel trésor peuvent bien chercher ces *fransaoui* ? »

Sans doute, en apercevant notre récolte, partage-t-il l'opinion courante. Des hommes qui ramassent des plantes et des bêtes ne peuvent être que des fous ; mais Allah a une dilection particulière pour les insensés et il convient de respecter ses protégés. C'est grâce à cette considération populaire pour les aliénés que, même à l'époque turque, le Frère Louis a pu herboriser en soutane, dans la campagne, sans être jamais molesté.

Nous fraternisons avec notre berger, autant qu'on peut fraterniser quand on ne parle pas la même langue ; mais les botanistes connaissent professionnellement le maniement des « simples » et nous nous entendons fort bien avec notre rustique visiteur. Il fume la cigarette que nous lui offrons ; mais en bon père de famille met le fromage cuirassé de papier d'étain dans sa poche, pour partager avec sa nichée ce mets extraordinaire et inconnu.

Après le repas nous parcourons le sommet du plateau où végètent quelques maigres cultures et où nous avons la surprise de découvrir une vaste enceinte rectangulaire en gros blocs de pierres sèches. Aucun autre vestige ne nous permet de présumer l'usage ni l'époque de cet ouvrage. Y a-t-il eu là un temple ? un camp retranché ? La parole est aux archéologues qu'intéresseraient peut-être aussi les tumuli éparpillés au pied du Djebel-En-Nazar.

Cependant le soleil, dont la course s'avance, nous rappelle qu'il serait prudent de terminer la nôtre. Il faut qu'avant la nuit nous ayons surmonté les embûches que nous ménagent peut-être encore les abords de Sfiré et vu poindre à l'horizon la hautaine silhouette de la citadelle d'Alep.

Après quoi il ne nous restera plus qu'à dresser l'inventaire de notre butin, qu'augmentera d'une quarantaine d'espèces une deuxième récolte faite le 5 mai 1932.

Adonis aestivalis L.

Adonis dentata Del sub. var. *flava*.

Ranunculus asiaticus L.

Ranunculus hierosolymitanus Boiss.

Garidella unguicularis Lam.

Delphinium tomentosum Auch.

Roemeria hybrida DC.

Glaucium aleppicum Boiss. et
Hausskn.

Hypecoum grandiflorum Benth.

Mathiola oxyceras DC.

Sisymbrium septulatum DC.

Sterigma sulphureum Russ.

Neslia paniculata Desv.

Texiera glastifolia DC.
Isatis aleppica Scop.
Brassica deflexa Boiss.
Eruca sativa L. var. *eriocarpa* Post.
Crambe hisp.nica L.
Reseda lutea L.
Dianthus multipunctatus Ser.
Dianthus pallens Sibth. var. *oxylepis* Boiss.
Gypsophila porrigens L.
Silene caniflora Otth.
Silene longipetala Vent.
Alsine picta Boiss.
Alsine tenuifolia L.
Holosteum liniflorum Stev.
Erodium graminum Willd.
Peganum harmala L.
Haplophyllum Blanchei Boiss.
Argyrolobium crotalaroides Jaub. et Spach.
Trigonella monantha C.-A. Mey.
Trigonella Spruneriana Boiss.
Trigonella Sibthorpii Boiss.
Trigonella radiata Boiss.
Trigonella hierosolymitana Boiss.
Medicago coronata Lam.
Trifolium tomentosum L.
Trifolium spumosum L.
Coronilla scorpioides Koch.
Astragalus cretaceus Boiss et Ky.
Astragalus ancistrocarpus Boiss et Hausskn.
Astragalus cruciatus Link.
Astragalus Russellii Boiss.
Astragalus tuberculatus DC. forme vivace.
Astragalus surugensis Boiss. et Hausskn.
Onobrychis crista-galli Lam.
Onobrychis cadmea Boiss.
Onobrychis hemicycla Bl.
Vicia angustifolia Roth.
Vicia sericacarpa Fenzl var. *microphylla* Boiss.
Sedum caespitosum forme 6-7-mère.
Lagoecia cuminoides L.
Bupleurum heterophyllum Link.
Bupleurum Gerardi All.
Pimpinella corymbosa Boiss.
Scandia pinnatifida Vent.
Caucalis leptophylla L.
Galium Aparine L.

Callipeltis cucullaria L.
Valerianella orientalis Boiss.
Valerianella tridentata Stev.
Valerianella vesicaria Willd.
Cephalaria syriaca L.
Phagnalon rupestre DC.
Micropus bombycinus Lag.
Achillea Santolina L.
Anthemis scariosa DC.
Senecio coronopifolius Desf.
Chardinia xeranthemoides Desf.
Notobasis syriaca Cass.
Crupina crupinastrum Moris.
Hedypnois cretica Willd.
Koelpinia linearis Pall.
Rhagadiolus stellatus DC.
Garrhadiolus hedypnois Boiss.
Lagoseris bifida Koch.
Campanula strigosa Russ.
Anagallis arvensis L. var. *caerulea* Boiss.
Asterolinum stellatum L.
Hyoseyamus reticulatus L.
Arnebia linearifolia DC.
Moltkia caerulea Lehmann.
Onosma aleppicum Boiss.
Alkanna strigosa Boiss.
Anchusa strigosa Labill.
Verbascum aleppense Bth.
Verbascum simplex Labill.
Linaria persica Chav.
Linaria chalcensis Mill.
Scrophularia xanthoglossa Boiss.
Euphrasia viscosa Griseb.
Zizyphora tenuior L.
Salvia verbascifolia MB.
Salvia palaestina Bth.
Teucrium multicaule Moench. et Auch.
Plantago cretica L.
Rumex tuberosus L.
Euphorbia falcata L. var. *ecornuta* Boiss.
Euphorbia terracina L.
Euphorbia tinctoria Boiss et Huet var. *schizoceras* Boiss.
Ornithogalum neurostegium Boiss. et Bl.
Ornithogalum tenuifolium Guss.
Alopecurus anthoxanthoides Boiss.
Stipa Lagascae R. et Sch.
Echinaria capitata Desf.

<i>Dactylis glomerata</i> L. var. <i>hispanica</i> Boiss.	<i>Heteranthelium piliferum</i> Hochst.
<i>Vulpia ciliata</i> Link var. <i>plumosa</i> Boiss.	<i>Aegilops coarctata</i> L.
<i>Scelopoa rigida</i> Griseb.	<i>Hordeum spontaneum</i> Koch.
<i>Bromus tectorum</i> L.	<i>Elymus caput-medusae</i> L.
	<i>Elymus Delileanus</i> Schult.

Les échantillons les plus intéressants sont :

1° *L'Astragalus surugensis* Boiss. et Hausskn. dont il n'avait encore été signalé qu'une localité en Syrie par BORN-MÜLLER. Il semble que cette plante ne se reproduise pas par graines : au cours de notre deuxième expédition nous avons vainement cherché un exemplaire fructifié de cette jolie fleur pourtant abondante au Djebel :

2° Un curieux petit *Sedum*, plantule que nous avons d'abord supposé appartenir à *S. Steudeli* Boiss., mais qui, après examen approfondi, semble devoir être rattaché au *S. caespitosum* DC. dont ce serait une forme 6-7-mère très particulière.

Les variations dans le nombre des divisions de la fleur ne sont d'ailleurs pas rares dans le genre *Sedum* et ajoutent à la difficulté de distinguer certaines espèces.

Note sur l'Argousier

Dans les pays nordiques, Finlande, Sibérie et même en Angleterre, on emploie les fruits de l'Argousier pour en faire des marmelades. Il est certain que dans les contrées peu favorisées, les habitants mangent les baies.

Les chasseurs en Alsace savent que les faisans sont très friands des baies. Dans des Revues de chasse d'Allemagne, on a recommandé la plantation de baies d'Argousier pour les faisans.

DONS A LA BIBLIOTHÈQUE

- R. DECARY, Madagascar, son climat, sa végétation (Extrait des *Annales de Cryptogamie exotique*, octobre 1932).
- A. CAMUS, Chevalierella, genre nouveau de Graminées congolaises (Extrait de la *Revue de Botanique appliquée*, juin 1933).
- A. CAMUS, Un *Panicum* du Congo, le *P. Robynsii*, A. CAMUS (Extrait du *Bulletin du Muséum*, 1933).
- A. CAMUS, Espèces et variétés nouvelles du genre *Quercus* (Extrait du *Bulletin de la Société Botanique de France*, 1933).
- B.-N. ZOLOTAREVSKY, Contribution à l'étude biologique du Criquet migrateur dans ses foyers permanents (*Thèse de la Faculté des Sciences de Paris*, 1933).
- P. FOURNIER, *Flore complète de la Plaine française. Genres complexes, espèces collectives, hybrides. Classements des sous-espèces et variétés. Région parisienne Ouest, Centre, Nord, Est*, P. Lechevalier, éd., Paris, 1928.
- L'année lépidoptérologique 1931 en Gironde*, Publication du groupe lépidoptériste girondin, dit Ecole Bordelaise (E. B.).